



**Les émaux peints  
de Limoges**

*images de la Renaissance*



## **Fiche n°11**

### **La vaisselle d'apparat**

A partir du dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle, la signification des **rituels de table** subit une profonde transformation. Considéré comme une **véritable liturgie** pendant tout le Moyen Age, le repas qui, pour le déroulement de son service, empruntait à l'Eglise la plupart de ses formules, connaît en quelques années, probablement sous l'influence de la pensée humaniste, un phénomène de **laïcisation**.

C'est à la cour de Bourgogne qu'aux rites religieux de la table vont se substituer de nouveaux codes adressés non plus à Dieu mais à son représentant sur la terre, c'est-à-dire le Prince. Telle est sans doute l'origine du **protocole** ou de l'étiquette. Le **prince** devient alors le **centre de la cérémonie du repas**, une cérémonie qui relève de la représentation théâtrale. La puissance du prince se mesure au nombre de figurants et à la complexité des jeux scéniques. Le prince, selon les moments, mange seul ou entouré et les officiers de cour interviennent pendant le repas (échanson, panetiers, etc.) qui dirigent un bataillon d'écuyers. La genuflection intervient pendant le service, les plats et gobelets sont souvent portés en procession, passés de main en main selon une hiérarchie ; les aliments sont essayés.

La plupart des objets spécifiques au culte du prince trouvent leur **modèle dans la liturgie chrétienne**, entre autre le calice, le hanap, la coupe. Un objet très hautement symbolique est la salière. Pendant le Moyen Age, son contenu représentait une manifestation de l'alliance des convives avec Dieu et, par extension, la matérialisation de Dieu sur la table. Elle est supposée avoir un pied, qui doit être tenu à deux doigts dans sa partie la plus étroite. L'assiette qui n'est finalement qu'un tranchoir à bords relevés n'apparaît qu'au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, en métal ou en céramique italienne, qui était d'un usage courant vers les années 1580.

Le **service d'apparat** est, dès la fin du Moyen Age, le résultat de la transformation d'objets utilitaires destinés à faciliter la consommation de la nourriture en œuvres d'agrément à but ornemental et le dressoir devient le support d'un véritable **spectacle** qui témoigne de la **richesse** du maître de maison.

Il n'est plus question de ramener ces œuvres d'art à leur destination première ; transcendant grâce à leur décor la forme usuelle qu'elles ont conservée, elles sont devenues des pièces d'apparat. Bassins et aiguières deviennent rapidement des pièces de cadeaux (lors d'entrées royales dans les villes par exemple). Les cadeaux entre souverains alimentent aussi le marché.

Les services en céramique sont bien sûr les plus importants en nombre : 307 pièces signalées dans le service de François de Médicis en 1568, 80 pièces de vaisselle d'or et d'argent lors du banquet offert à Florence au fils du roi de Naples en 1576. La plupart des pièces d'apparat ne se prêtent pas en fait à une utilisation mais il n'est pas exclu qu'on ait pu les utiliser pour une seule occasion.

#### **La vaisselle émaillée**

L'abondance de la vaisselle émaillée est une preuve du **succès** remporté par ce type d'œuvre et un indice d'une destination purement décorative. La disposition et l'iconographie du décor ont souvent fait mettre cette **production exclusivement française** en **parallèle** avec la **majolique italienne**. La typologie des pièces est en effet presque semblable : aiguières, bougeoirs, plats et assiettes, avec cependant un nombre plus important de salières. Le décor est quelquefois polychrome, le plus souvent réalisé en grisaille avec des rehauts de blanc et d'or.

La vaisselle émaillée se développe surtout à partir du XVI<sup>e</sup> et représente un substitut de l'orfèvrerie. Peut-être plus que l'orfèvrerie, les émaux reflètent très rapidement les innovations décoratives de Fontainebleau telles que la gravure les popularise, tant pour l'ornement que pour le décor historié. Il ne semble pas exister de relation stylistique entre la destination de l'objet et son décor, indifféremment profane ou religieux.

Nombre d'ensembles constitués au XVI<sup>e</sup> siècle l'ont été de façon empirique, réunissant cadeaux et acquisitions (ex. les émaux nombreux de Catherine de Médicis). Deux critères permettent de suggérer l'existence d'un service, ou tout au moins d'un ensemble cohérent : l'iconographie du décor figuré et la présence d'armoiries.

**L'iconographie du décor** appelle une dépendance étroite du modèle gravé, qui dans ce cas est lui-même une suite cohérente : parmi les exemples les plus célèbres, l'on peut citer les *Mois* de l'année gravés par Delaune, très fréquemment peints sur douze assiettes tant dans l'atelier de Pierre Reymond, actif entre 1538 et 1578, que par d'autres émailleurs.

**La présence d'armoiries** sur plus d'une pièce est un autre indice en faveur de l'existence d'un service. Le nombre élevé de pièces de vaisselle produites dans les différents ateliers de Limoges au XVI<sup>e</sup> siècle permettait bien évidemment de « dresser » un buffet avec des émaux sans qu'une commande précise en fût à l'origine, de même que les pièces d'apparat offertes en cadeau, notamment les paires bassin / aiguière, pouvaient, comme dans le cas de l'orfèvrerie, porter les armoiries de leur destinataire.

L'atelier de Pierre Reymond est particulièrement fécond pour ce type de production : on lui connaît aussi un service pour la famille Chaspoux de Verneuil, plusieurs pièces encore mal identifiées et un ensemble important réalisé pour Pierre Séguier (1504-1580), président au Parlement de Paris, regroupant toute une série d'assiettes des *Mois* datées de 1566, ainsi que plusieurs pièces de forme, correspondant peut-être à l'origine à deux services différents.

D'après *Le dressoir du Prince, Services d'apparat à la Renaissance*, catalogue d'exposition, Musée national de la Renaissance, château d'Ecouen, 1995.

Transparent/visuel de référence : **Jean III Pénicaud, Aiguière : *Le festin de Didon et Enée***